

Pierre Girard, diacre
Conseiller spirituel d'une équipe EDC
Sucy en Brie (94)
9 mai 2020

La crise du Covid et notre rapport à la mort

La mort, un sujet tabou ?

La mort, notre mort a été de tout temps un sujet tabou¹, un sujet difficile à aborder. Il en a été de même pendant cette crise. Notre modernité nous a fait croire que nous les humains, nous pourrions tromper la mort et même la vaincre. La science voudrait nous faire croire que la mort n'est qu'un simple problème technique. Bien que nous soyons passé d'une croyance religieuse à une foi scientifique dans l'éradication de la mort, la crise du Covid-19 nous a obligé à accepter notre vulnérabilité et celle de notre société et à redécouvrir ce qu'est la mortalité. Nous avons oublié que notre vie a un début et une fin, et qu'elle est éphémère. Même si les scientifiques trouvent un vaccin ils ne résoudront pas, pour autant, l'énigme de notre existence, de notre passage sur cette terre. Ce déni et cette illusion sont bien décrit par Marie de Hennezel « *Ce déni entretient une illusion, celle de la toute-puissance scientifique et technologique, celle du progrès infini. Avec ce fantasme incroyable : imaginer qu'un jour on pourrait avoir raison de la mort.* »² Nous sommes là en pleine contradiction vouloir prolonger indéfiniment la vie et ne pas savoir comment donner un sens à cette vie prolongée.

Dans les années 1960 nous découvrons la mort à l'hôpital. Ce n'était plus le pauvre mais tout un chacun qui pouvait être confronté la solitude du « mourant à l'hôpital ». Aujourd'hui nous découvrons nos anciens qui finissent leur vie dans des EPHAD. N'étant pas à une contradiction près nous avons même achetés des actions de groupe privé nous promettant un bon rendement dans la gestion de la fin de vie de nos anciens. Ces institutions savent bien qu'après la crise nous rechercherons des responsables. Ne pouvant accepter la mort d'un de nos proches nous allons trouver les coupables. Il y aura fatalement un certain nombre de réclamations, d'actions en justice. Nous refusons l'acharnement thérapeutique mais ne pouvons accepter qu'une personne en fin de vie ne soit pas mise automatiquement sous respirateur. Et quand cela arrive nous ne pouvons le tolérer (la mort d'un proche) et donc nous allons porter plainte pour non assistance à personne en danger. Ne sachant plus ce qu'est accompagner l'un des nôtres vers le grand passage et ne sachant pas ce qu'est un médicament sédatif, nous avons crié à l'euthanasie lorsque le gouvernement a décidé que les pharmacies pouvaient vendre du Rivotril.³

Le refus de la mort nous fait agir comme « *si la mort n'avait pas d'incidence sur notre manière de vivre, nous croyons vivre mieux, mais c'est l'inverse qui se produit. Nous restons souvent à la surface des choses, loin de l'essentiel.* »⁴ Pour ces jeunes médecins et infirmiers envoyés au combat pour soigner, cela a été un choc d'être confronté à la mort de ceux qu'ils auraient dû sauver. Ils s'étaient préparés à sauver des vies mais ils n'étaient pas préparés à accompagner des patients et des familles vers l'issue fatale.

¹ Voir Guillaume Cuchet dans La Vie : http://www.lavie.fr/debats/histoire/guillaume-cuchet-la-mort-a-toujours-ete-taboue-02-04-2020-105190_685.php

² Marie de Hennezel Le monde 04 mai 2020 : https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/04/marie-de-hennezel-l-epidemie-de-covid-19-porte-a-son-paroxysme-le-deni-de-mort_6038548_3232.html

³ <https://ethique-soin.blogs.la-croix.com/lutilisation-de-rivotril-en-ehpad-nest-pas-de-leuthanasie-deguisee/2020/04/08/>

⁴ Marie de Hennezel Le monde 04 mai 2020

Combattre la mort, vanité, des vanités ?

Si la mort est le fondement même du sens de la vie nous aurions pu penser que la pandémie actuelle nous aiderait à changer notre attitude envers la mort ? Mais nous espérons secrètement qu'un jour nous serons délivrés de notre propre mort. Mais jusqu'à preuve du contraire, aucune loi ne saurait nous empêcher de mourir. Car rien ne peut nous empêcher de mourir. La vieillesse est un signe avant coureur de la mort, de cette mort que nous ne savons plus accompagner. « *Le déni de la mort nous conduit à ignorer tout ce qui relève de la vulnérabilité. Il est responsable d'une perte d'humanité, d'une perte de la culture de l'accompagnement, avec les souffrances qui y sont associées* ». ⁵

Frédéric Boyer⁶ nous pose à ce sujet des questions troublantes : « *Pourquoi les vies que l'on tente de sauver aujourd'hui nécessiteraient-elles plus d'efforts et de risques que celles que l'on ne sauve pas d'habitude ?... Pourquoi sommes-nous souvent incapables de mobiliser le peu qu'il faudrait pour sauver des vies, et dans cette crise prêts à tout pour nous sauver ?... Pourquoi, quand nous pourrions raisonnablement sauver des vies, et avec peu de moyens au regard des milliards et des milliards engouffrés dans la lutte contre le Covid-19, nous ne le faisons pas ou de façon si insuffisante ?* »

La réponse de Frédéric Boyer est d'une réalité implacable « *Nous voulons protéger notre système, nos modes de vie. Au prix d'autres vies. Eh bien, nous y sommes. Au pied du mur de notre absurdité et de notre immoralité* ». Et cette crise en nous mettant au pied du mur nous pose les questions suivantes : Comment passer du repli individualiste à un engagement collectif ? Comment passer de la peur à la solidarité ? Comment renforcer la fraternité par temps de malheur ?

Nous les rescapés de cette pandémie, ne risquons-nous pas de nous précipiter dans le divertissement et la futilité pour oublier et exorciser le spectre macabre de cette pandémie ? Pour oublier que le déni de la mort est dramatique ? Pour oublier que le combat contre sa propre mort est vain ?

Alors nous revient en mémoire cet avertissement prophétique d'Albert Camus :

« *Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse* ». ⁷

Alors nous revient en mémoire ce que nous disait Antoine de Saint-Exupéry :

"*Ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort.*"

⁵ Marie de Hennezel Le monde 04 mai 2020

⁶ <https://www.la-croix.com/Deux-trois-choses-nous-ferions-bien-retenir-2020-05-09-1101093311>

⁷ Albert camus Discours de Stockholm : <https://sos-racisme.org/discours-dalbert-camus-pour-la-reception-du-prix-nobel-de-litterature/>